

# REVELATION



Révéler les lieux par l'action, modeste proposition pour prévenir le syndrome du canal carpien ou syndrome de la souris.

*“Lorsque la maladie est bien déclarée, il est déjà tard pour intervenir.”*

IRSST - Institut de Recherche Robert Sauvé  
en Santé et en Sécurité du Travail





MAMAN C'EST QUOI ÇA...

NON PUNE PIPE!

LA BOUFFE EST PRÊTE!

5.2.

## **Contines architecturales**

La réalité des choses est la combinaison d'une multitude d'éléments et d'événements formant une complexité. Aujourd'hui au sein des écoles d'architecture on enseigne toujours cette complexité mais en faisant abstractions sur les relations des différentes composantes formant la complexité. On pense que la plus part du temps sont développés à l'école des concepts qui deviennent illisible et incompréhensible sans l'approche réel de ces composantes. Tout ça se traduit dans la pure assimilation de concepts maché pré-maché très souvent ruminé durant le parcours scolaire. Beaucoup de termes comme mixité implique une prise de conscience presque subjective sur les éléments sociales, typologiques, ... qui pour la plus part des cas sont complètement caché en pensant que la seule assimilation du terme peut-être suffisante pour sa compréhension. Cette attitude se traduit dans un vocabulaire de mots presque privé de son signifiant et de son potentiel réel. C'est à nous de décortiquer ces concepts pour pouvoir utiliser leurs richesses à bon escient au niveau projectuel. Il faut éviter à tout pris de composer avec des terminologies « bon marché » décontextualisé.

Repenser «La ville d'aujourd'hui», Voilà une généralité tant de fois énoncé. Et «la ville de demain», tout un programme sujet à débat, livre, concours et enseignements.

## **Jacadi**

La même façon d'aborder certaine thématique et même au niveau projectuelle d'arriver à la conception de l'idée est au sein de l'école d'architecture presque englobé dans une démarche purement opérationnel. Le mode faciendi n'a plus raison d'être ou sinon il est faussement caché ou délégué au mode operandi. La plus part du temps les enseignements nous poussent à concevoir des idées directement sur des supports qui n'ont pas été conçu pour ça (autocad....) mais pour la représentation graphique. En

oubliant complètement que dans ce cas la le projet d'architecture pour pouvoir atteindre sa complexité et sa richesse à besoins de la réalité et du rapport humain avec elle (prise de conscience du lieu ...).L'utilisation de ces outils peut parfois être dangereux pour le projet en nous forçant à une perception fausse et figé , ou au moins une vision distorte si le travail de projet se base sulement sur des informations informatique sans que celles ci réussissent à amorcer une dynamique conceptuelle et une pratique physique pour pouvoir atteindre un résultat complet (par exemple : des outils comme google earth quihabitut l'oeil à un regard en 2D figé en cherchant a mettre en relation différente partie d'une villesans tenir compte que ses vrais caractères sont tout autre chose, un regard non humain sur la ville).

Finalement, la plus part du temps il nous semble que ce n'ait pas à nous de concevoir mais on est deja concu comme outil de représentation. Cette approche est très largement répandu dans le monde professionnnel. On ne demande plus aux gens d'avoir une capacité projectuel mais la maitrise maximal des outils de représentations.

L'homme s'en remet à la machine.

Il semblerait que la majorité ait réussi à s'y faire et s'y plaire, ce qui pour d'autres reste des frustations ou plus simplement une motivation à comprendre sois-même et utiliser ses propres codes. Une motivation à pousser l'expérimentation des lieux avec ses propres moyens, et son désir.

## **Modeste proposition**

En se trouvant en fin de cursus, et après avoir subit ce type d'enseignement, il nous semblait temps de réagir pour s'en écarter. Tenter de se faire sa propre opinion, retrouver une échelle humaine dans les réflexions et sortir de la normalisation des représentations.

Si on veut commencer à dévoiler notre travaille pendant un an et demi à travers ses caractères constitutifs, la première chose qui

nous viens en tête et qui a constitué la richesse de chaque action, c'est le concept de échelle humaine. Echelle humaine qui n'est pas entendu comme relation propre avec le bâti ou comme une relation purement géométrique comme la plus part des enseignements nous a orienter à faire. Mais une relation plus complexe de l'homme qui a envie d'agir sur un lieu en agissant directement sur ses propres caractères. Donner naissance au projet à partir des matériaux concret et abstrait qui appartiennent directement au lieu et en cherchant d'établir avec lui une forme de symbiose avec une approche émotionnel qui nous permet d'avoir ainsi un regard le plus complet possible sur les thématiques présente et ainsi chercher de répondre le plus juste possible selon notre point de vue.

Le résultat de ces actions nous permet d'avoir une réponse au lieu sur différentes forme possibles. Il s'établit un rapport qui est casi vicérale car c'est avec le lieu en direct que l'on agit. La réponse est le résultat de notre sensibilité et de ce que l'on recoit du lieu. En établissant ce rapport, le vocabulaire plastique des actions menées est très ouverts, et peut donc toucher un maximum de champs artistiques.

On s'en remet au sens premier de l'architecture comme acte de transformation ou tous les champs de la culture et de l'imagination se mêlent ensemble pour chercher à répondre à des exigences en essayant d'effacer la conception unilatérale que l'architecture doit répondre à des formats établit et doit naitre des caractères économiques, programmatiques et volumétriques de la demande.

Il nous paraît que la créativité humaine de l'architecte est aujourd'hui acheté à un moment donné et doit répondre à des exigences posés. Il n'y a presque plus l'acte instinctif primaire d'agir sans avoir à faire avec les commandes et en agissant dans des temps précis (appel d'offre, esquisse, APS, APD, PC, DET,...).

L'action que l'on a sur le lieu et les différentes facon d'agir dessus, est une approche qui est en partie physique et liée à nos sens. Ces Sens doivent être constamment en état d'éveil pour en utiliser au maximun leur potentiel. Mais s'en remettre aux sens dans

un usage habituel ne suffit pas pour les utiliser au mieux de leur capacité. Par exemple il faut à parfois se mettre dans de nouvelles situation même dans les lieux qui nous sont domestique pour pouvoir l'analyser le plus justement et l'apprécier différemment, la toute première fois.

Construire ce n'est pas un acte forcé, mais un jeu, un plaisir de se mettre en relation avec un système, même si c'est notre habitat, il doit nous sembler toujours différents.

Ce mettre sur un territoire, trouver son langage, parce que c'est de ça que l'on parle. Un langage qui est étrangé à notre oreille. Même si on est sur un territoire français, la langue et les concepts exprimés par un lieux sont toujours étranger donc séduisant.

Il y a un message à traduire, et on trouve que c'est un acte criminelle de continuer à faire des architectures qui s'en échappe complètement. On est en train d'assister depuis des années à toutes une commercialisation d'architecture sur catalogue, objet qui ne traduise pas l'essence du lieux et qui peuvent être exporter partout.

Contre cette tendance on cherche à créer des situations artistiques et conceptuelles pour révéler les espaces. Sortir de la notion forcé qu'il nous semble apparaître dans la pratique du « métier d'architecte » de mettre des cloisonnements , soit physiques, soit mentales par apport au site en question .

Vivre sans cloisonnement rigide...

Cela permet aussi l'infinitude, de façon à s'approprier un espace. On se pose comme étudiants.

On étudie le lieux, leurs essences sans passer par des manuelles, mais à travers des sensations, des contacts physiques, pauses, cheminement errants, et toutes les solutions d'enquete que l'expérience peut donner ( relation avec les gens, notions historiques...).

Nous cherchons à faire un travail d'enquête des lieux en se mettant en situation dedans.

Comprendre son fonctionnement et la relation qui s'établit entre lui et nous en se nourrissant totalement de ses caractère, de ses mouvements, de sa complexité qui en fait son identité.

Une transformation symbolique du territoire avec d'autres langages qui ne soient pas celui du code architectural établi.  
Un acte de révéla(c)tion.

*«A traverser, connaître et créer des lieux dans le présent, c'est essentiellement un acte, ou mieux, un mouvement créateur».*

Tiziana Villani

## **Idée courante**

On est parti sur l'idée de révéler la ville, de dévoiler la ville avec d'autres formes, qui ne soient pas des formes conventionnelles de l'architecture.

On aborde le terme architecture comme l'action d'occuper l'espace et de le vivre.

Développer des lieux sur la base de leurs potentialités naturelles en tenant compte de leurs caractères acquis (plutôt en tenant compte du caractère social du lieu).

Analyser l'espace sur la base des matières qui le constituent. Chaque territoire a une mémoire si influente qu'elle ne pourrait jamais être défigurée par le construit. A la limite, la mémoire pourrait seulement être importunée. Nous cherchons à mettre en tension ou en détention des objets différents, des espaces, des approches territoriales et des approches émotives que l'homme a dans son territoire.

Dans notre pratique le but est de comprendre et changer le fonctionnement imposé d'un espace soit spatialement soit usuellement, toujours dans l'optique que, essayer de créer la connexion entre les espaces ça veut dire lier le construit, construire le vide avec le vide, ou un peu plus qu'un vide...

Nous nous trouvons dans un labyrinthe de formes, de plans masses, imposés par des situations économiques, sociales. L'idée est de tourner autour, tâcher de découvrir si un nouveau code peut nous donner des espaces, nés dans le lieu et appartenant au lieu.

*«L'objectif est de laisser une trace de notre contact avec cet objet et avec le spectacle, dans la mesure où ils font vibrer notre regard, virtuellement notre toucher, nos oreilles, notre sens du risque, du destin ou de la liberté. Il s'agit de déposer un témoignage, non plus de fournir des informations».*

Maurice Merleau - Ponty

Nous nous posons comme voyageurs entre les lieux. L'idée du voyage au niveau créateur. Nous nous sommes rendus compte que nous pouvions collecter des choses très importantes en écoutant et en regardant. Pendant cette activité créatrice, il est plus facile de réussir à dépasser le concept de limite, parce que dans un voyage nous sommes confus. La barrière critique et autocritique est à ce moment là dissoute. Les formes naissent du croisement d'éléments et l'endroit même montre sa propre envie d'évoluer et de se compliquer.

*«Intensifier la perception, se mettre à l'écoute, voilà une condition nécessaire afin que les territoires se révèlent à celui qui veut les traverser. C'est la transcendance actuelle comme perception inépuisable de signifiés existant dans un continu mouvement. C'est l'évènement qui fuit sans se dérober»*

Tiziana Villani.

Les espaces que nous avons trouvés jusqu'à maintenant étaient à la fois un jeu de forces statiques et à la fois un jeu de forces furieuses et violentes. C'est l'espace même qui se dévoile à toute vitesse, en même temps chaotique et harmonieux.

Transformation symbolique du territoire avec d'autres moyens qui ne soient pas l'architecture.

*«La zone est peut-être un système très complexe de pièges... je ne sais pas ce qui s'y passe en l'absence de l'homme, mais à peine arrivé quelqu'un, tout se met en branle... la zone est exactement comme nous l'avons créée, comme notre état d'âme... je ne sais pas ce qui se passe, ça ne dépend pas de la zone, ça dépend de*

*nous.»*

(Stalker de A. Tarkovskij, 1979)

L'envie de mouvement et d'évasion est très forte.

## **Manuel d'utilisation**

Afin de mieux définir ceux sur quoi porte le sujet de ce mémoire et afin d'être en accord avec les propos énoncés précédemment, nous allons très largement privilégier nos expériences personnelles.

Nous essayerons au mieux dans le cas de références ou citations qu'elles soient le plus proches de l'auteur et non rapporté d'un livre qui rapporte lui même des propos afin de diluer le moins possible le discours initiale.

Nous traitons dans ce «mémoire» de différentes manières possibles que nous avons pratiqué à la compréhension des lieux pour en révéler des caractéristiques par l'action. Nous l'aborderons comme un mémoire dans le premier sens du terme.

Il s'agit en majorité de nos mémoires de un an et demi d'expériences communes, période pendant laquelle nous avons élaboré, une critique sur un enseignement passé pour développer un discours qui correspond aujourd'hui à notre positionnement.

Nous relatons ici différentes manières éloignées des enseignements scolaires communs pour aborder des lieux, des situations et y proposer des réponses qui sortent du langage et des codes établis dans l'enseignement de l'architecture.

Tenter de sortir des outils prédisposés à faire l'architecture, échapper à la doctrine sans pour autant les nier, se faire sa propre opinion par l'expérience du vécu.

Chacune des actions ne sont pas des actions figées là où elles s'arrêtent. Il serait prétentieux de mettre une finalité comme si une certaine perfection aurait été atteinte. Chaque action engendre et est engendré par une réflexion qui peut engendrer une autre action et ainsi de suite.

C'est cette recherche d'aller constamment plus loin que nous

définissons comme l'expérimentation.

L'ordre de présentation des différentes actions est présenté de manière temporelle. Conserver la temporalité est primordiale car représentative du mode de penser, du parcours et des réflexions que nous menons. La compréhension aurait pu être facilitée par un regroupement en potentiel catégorie, mais l'essence même et la véracité aurait été altérée au détriment de ce que nous considérons comme essentiel.

Nous voulons à tout pris éviter de reconstruire un cheminement pour lisser le discours. D'une action à une autre, d'une réflexion à une autre le pont n'est pas évident même pour nous car il s'est très largement construit par les échanges et débats menés oralement par deux personnes.

La dernière action présentée ne peut-être considérée comme la fin. Elle est simplement la dernière action menée. Comme dit précédemment, la finalité n'est pas le but recherché.

Il s'agit simplement d'un constat de notre expérience, une liste non exhaustive car chaque situation engendre sa propre action due à ses propres caractéristiques.

Chaque action est présentée tout d'abord de manière très condensée afin que la lecture et la compréhension soit accessible aisément. Puis, suit une représentation plus développée qui illustre la complexité réelle d'un cheminement fait d'événements, de rencontres, d'images, de discussions, d'expériences, de lectures... pouvant être parfois l'amorce à une nouvelle action, parfois seulement à une réflexion et parfois beaucoup moins.

Relater ces différentes actions sur papier c'est aussi une nouvelle confrontation. Une confrontation avec notre passé ne pouvant exclure une post-critique donnant lieu à de nouvelles réflexions, relancer des discussions et aussi en lancer de nouvelles.

## **Manuel de non utilisation**

L'entrée.

L'entrée n'a pas de portes préférentielles.

Le point d'arrivée.

Le parcours mène à la seule idée du parcours ; il n' y a pas de fin  
IN Cursus.

Le trajet. Le trajet suit l'instinctivité des gens, leurs intérêts, leur  
façon de se placer par rapport à la connaissance.

## Se procurer la matière

Très rapidement nous nous sommes interrogé sur le langage de la fibre, de sa matière et de ses différentes transformations et mise en oeuvre. Nous voulions mettre en pratique nos premières réflexions sur les occupations flexibles de l'espace par le biais de cette matière.

Cela pourrait paraître anodin, mais se procurer son matériel sans des moyens financiers énormes est une expérience enrichissante en soi. Il faut s'interroger sur les différentes utilisations pour cibler ses recherches, et découvrir sa véritable utilisation dans son contexte initial (escalade, pêche, travaux publics, agriculture, anti-éboulement, protection...).

Pour le moment, une grande partie de cordage a été récupérée dans une association d'escalade (cordes plus au norme), une partie de cordage achetée sur du destockage d'ancienne collection, une partie récupérée (corde, filet) chez Giles Ebersolt (architectes) qui l'emploie pour différentes de ces traveaux et notamment le radeau des cimes.

Employer cette matière signifie aussi en acquérir une partie de ses fonctions et mode d'utilisation. Cela a donc impliqué la connaissance des nœuds, des différentes transformations de la corde, l'utilisation de matériel d'escalade (qui permet à la fois un champ de déplacement plus ample tout en se sécurisant)...

# UN DIMANCHE AVEC ÂNE

Ballade sur les friches de la Défense avec l'association «La ferme du bonheur».

Dérive accompagné d'un âne où l'on traverse à la fois des paysages urbains et des friches naturelles. Chaque pause est l'occasion de débattre de l'avenir de ces friches sous l'entremêlement critiques et propositions «utopistes».

On a traversé des territoires. Ce n'étaient pas des lieux, mais des territoires, une portion de terre qui implique l'existence des frontières ou des limites. La propriété du territoire était à la nature sous la forme de champs et de couleurs. La première contraintes était exactement ça, fermer la nature et l'entourer d'objets qu'elle ne pourra jamais comprendre.

Finalement on a fini. On mange une galette dans une tendo structure en bois sur une esplanade avec l'Arche de la Défense à l'horizon, voiture, béton, géométrie et gestes imposés.

On se rend compte que la ville, même si elle est si bruyante au niveau musicale elle est si silencieuse au niveau expressif .

*ici on oublie presque que la normalité*



*est en réalité une autre normalité.*

# MACHINE À TRESSER

Réagir en fonction du lieu et de ses mécanismes.  
Chercher à réactiver les mouvements qui existaient.

Utilisation de l'axe qui servait à brasser le grain dans un silo pour tresser de la corde à l'échelle de l'espace.

Au centre des silos, un moteur permet une rotation d'axe vertical. Sur cet axe vertical, un second axe est actionné mais lui est d'orientation horizontal. Nous fixons ici plusieurs cordes sur l'axe vertical et sur différents points d'accroches du silo afin de tresser les cordes.

Action réalisé sur le port nord de Chalon sur Saône.

*Réactiver les mouvements*



*pour déclancher une dynamique.*

# SILLONER

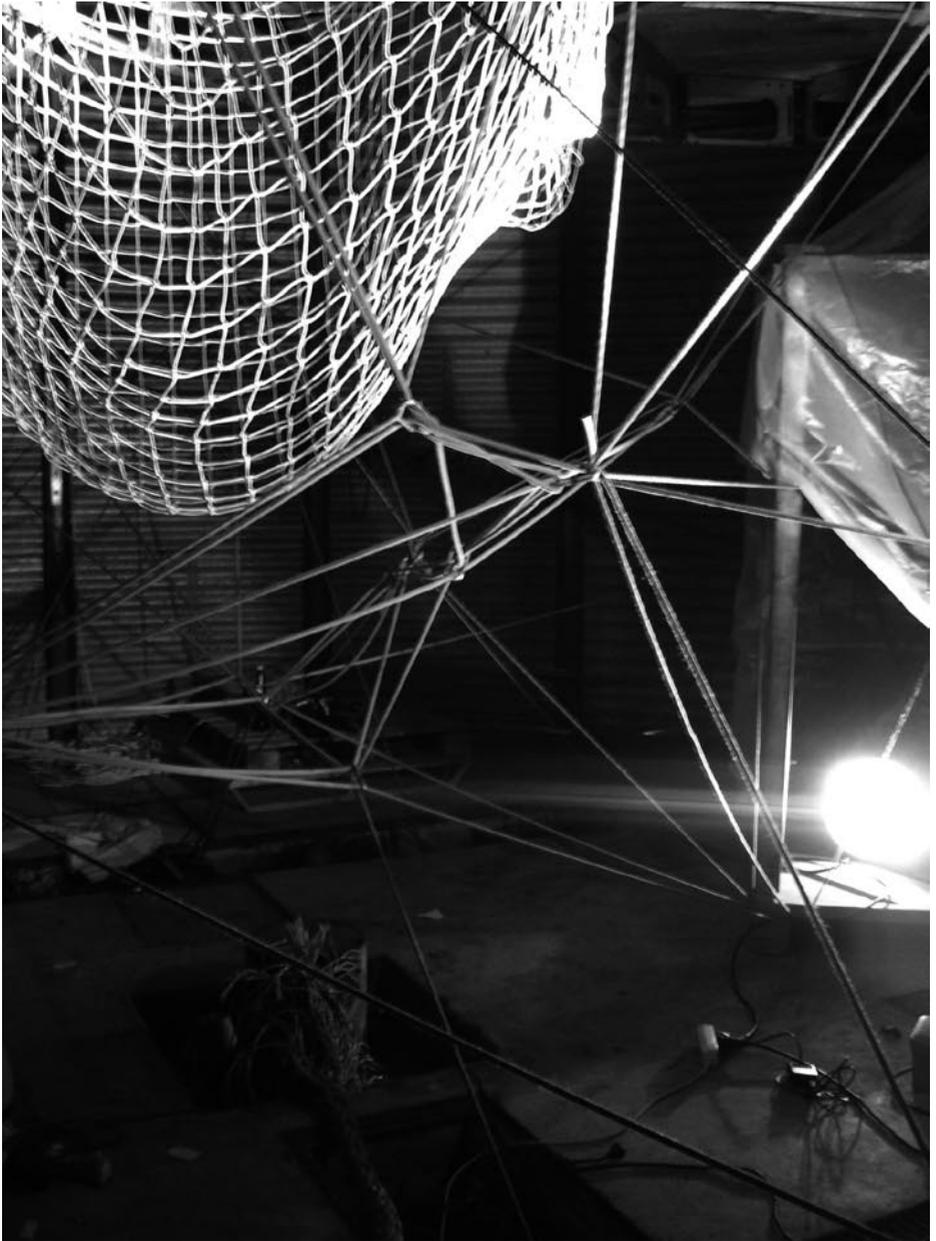
L'amorce selon notre point de vue est la forme abstraite du point d'accroche. La ville est constitué sans le vouloir d'une multitude de points d'accroches physiques, tant dans l'aménagement urbain que sur les bâtiments même.

Nous avons choisis le langage de la fibre dans différentes types de matérialisations.

Si ces points d'amorces existent physiquement de la manière dont nous les percevons, il va de soit que la connexion entre ces différents points par un lien physique révélera un jeux de tensions et de formes propres au lieu et à ses amorces. Ce n'est donc plus une règle humaine direct qui dicte les formes mais le lieux même qui dicte ses propres règles afin de révéler l'amplitude des possibles et dépasser les concepts de formes architecturales établit.

Action réalisé sur le Port Nord à Chalon sur Saône dans un silo. Les cordes prennent leur départ depuis différents points, se croisent, s'entrelent pour former des points de concentrations. Dans ce méli-mélo des volumes filaires apparaissent et laissent place à un imaginaire de cellules géométriques liées entre elles gravitant dans l'espace.

*Nous sommes seulement les outils*



*pour permettre au lieu de s'exprimer.*

# MARCHE ARRIÈRE

Découvrir son environnement sous un autre angle, celui qui est contraire à notre logique de déplacement.

Marcher en arrière était un jeu que je partageais avec mes camarades dans mon enfance. Maintenant adulte, cela peut-il m'amuser encore?

Contrairement à ce que je ressentais avant, là, j'étais angoissé. Le passage de l'adulte à l'enfant est un passage de prise de conscience du danger qui inhibe l'expérience du corps dans l'espace. Ce qui nous était naturel devient tout un coup forcé et associé parfois à des expériences personnelles mais aussi malheureusement parfois à des préconçus culturels.

Peut-on faire confiance à notre environnement urbain ? Est-il réellement domestique par le fait que nous le fréquentons quotidiennement et que des habitudes s'installent dans notre mode de vie par rapport au quartier, à la rue ou même au trajet pour se rendre à notre travail ? «Non»... Notre corps ne s'habitue pas réellement à ce lieu si condensé, si impersonnel, si immense.



*pour porter un nouveau regard, pour de nouvelles sensations.*

# FORME ET DÉFORMATION

Assemblage des trois filets triangulaires pour obtenir une forme pyramidale par tressage avec une corde.

Une fois le volume obtenu, mise en suspension sous une grue. La pyramide est orientée en fonction des points d'accroches présents sur le lieu. La mise en tension d'un tel volume est extrêmement difficile dû à des points d'accroches qui ne sont pas forcément dans le bon axe.

Re-tension du volume en insérant de nouvelles tensions sur de nouveaux points. Cette re-tension implique donc une déformation du volume géométrique initial vers une forme plus organique. Processus de morphing guidé par les points d'accroches présents sur place. La forme, qui au départ était commune et ne répondait pas au lieu, devient alors une forme caractéristique au lieu donné et aux potentiels qu'il offre.

La possibilité de prolifération semble interminable. Seul le manque de matière vient ralentir l'expansion.

Action réalisée sur le Port Nord à Chalon sur Saône pour le festival off Chalon dans la rue.



*pour un processus de morphing guidé par le lieu.*

# MATIÈRE À RÉVÉLER

Utiliser de nombreux points d'accroches, en chercher de nouveaux, parfois improbable. Ce jeu entre l'espace et le filet détermine qu'il n'y a pas de détermination. Il y a des directions, de multiples directions mais pas de certitude, pas de vérité.

La trame régulière du filet permet elle de mettre en évidence les tensions existantes entre un ensemble de points de manière à la fois visuelle mais aussi en terme d'expérience corporelle. Mais les tensions entre un ensemble de points implique aussi des zones de détentions repérable de la même manière.

Le filet est un outil permettant de révéler. Chaque chose révéler à son importance propre mais ne peuvent être dissocié. Les tensions impliquent des détensions et inversement.

Ces tensions et détensions sont extrêmement perceptibles dans la pratique corporelle du filet. L'expérience du corps sur cet «surface» s'assimilait aussi à l'exploration. On se sentait privilégié d'arpenter du vide, où, peut-être aucun corps n'avait jamais été.

Une exploration de territoires vides, immatériels où la seule chose à découvrir est d'ordre visuel et émotionnel, une exploration légère.

Action réalisé sur le Port Nord à Chalon sur Saône pour le festival off Chalon dans la rue.

*Matérialiser les tensions*



*pour une exploration légère de l'espace.*

# MÉNAGE MENAÇANT

Réagir sur un lieu en fonction de la matière présente. Action dans un hangar habitant des silos où la poussière a pris possession des éléments cause d'une inactivité humaine.

La poussière, particule infime et légère recouvre chaque centimètre carré avec une épaisseur liée à la temporalité et l'orientation de la surface. Un travail archéologique pour découvrir les surfaces initiales.

Le déplacement de la poussière vers de nouvelles surfaces révèle durant un instant les vides présents en les occupants d'une nappe légère et flexible. Cette occupation semble durant un instant étouffer le vide trouvant ses limites dans le plein.

Chaque espace vide existant entre les silos et les murs ont fait l'objet de cette occupation en projetant la poussière depuis les toitures des silos avec des prises de photos chaque seconde et vidéo pour pouvoir scruter attentivement l'occupation de la poussière.

Action réalisée sur le port nord de Chalon sur Saône.

*une occupation éphémère légère et flexible*



*révélatrice des vides.*

# VIDE DOMESTIQUE

Sans responsabilité la matière exalte sa fonction, et en travaillant avec les lieux elle cherche à marier fonction et proposition.

Un planché pour s'approprier des espaces, un filet pour tenter d'en découvrir de nouveau; partout où il y a l'envie d'atteindre, ne sont pas important les moyens utilisé, il faut toujours tenté d'arriver.

Essais de réflexion ON AIR.

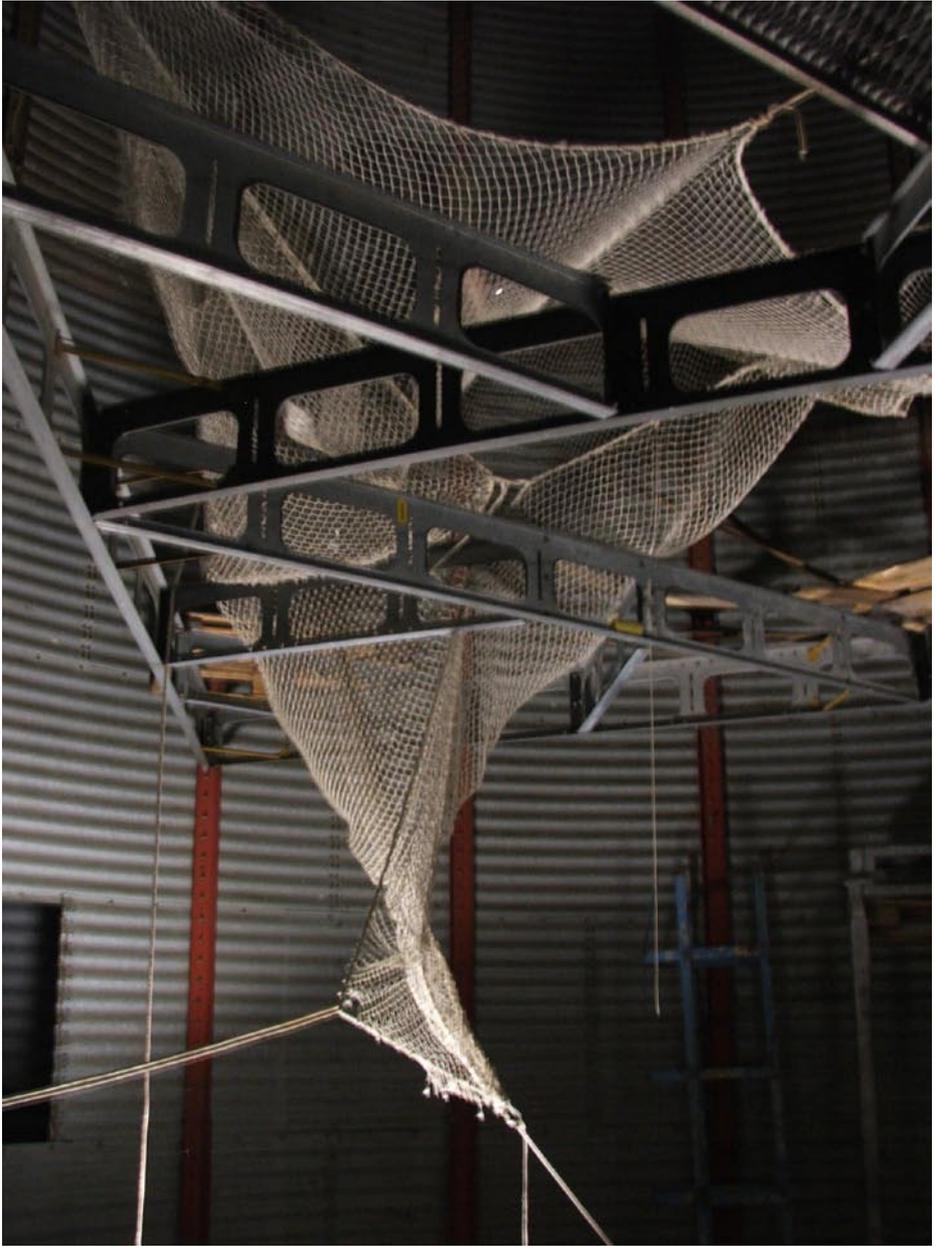
Une recherche exhaustive. Exhaustive dans la limite des actions qui l'ont arrive à mené, à travers les matériaux que l'on a à disposition : le lieu, le filet, l'envie de représenter.

Une tornade née du hasard du croisement des filets que à travers notre pratique ont choisit la forme.

Une tornade comme manifeste des actions que l'on cherche de mené depuis un an, pour réussir à dépasser les structures et les limites de la construction plastique.

A travers sa pissance elle s'insère dans les actes de renouvellement conceptuelles et artistiques du lieu et dans le sens de la recherche continue.

*Dépasser les structures et formes établissent*



*comme manifeste*

# STATI CITÉ

Le projet trouve son esprit et son signifiant du lieu même où il s'installe. Il existe en ce lieu des contradictions forte entre le l'être et paraître, les éléments composant le paysage de la cité et son environnement urbain, son histoire et son présent.

L'acte primaire c'est de travailler sur les contradictions présente sur le lieu.

Le périphérique comme élément tranchant, fort symbole de flux, de vitalité, exprimé par le bruit et symboliser par le chaos. Inséré dans un cadre de calme et silence. Acteur muet d'un paysage irréel.

La composante historique de la cité, ancienne enceinte militaire, comme symbole d'un passé à déterrer.

Un camp de bataille à mener contre personne ou il n'y a pas attaques , mais des réflexions sans bout, ou, où l' experimentation est le bout.

L'idée de créer un bruit totale visuel et conceptuel est expliqué a travers la création de divers atelier participatif qui amèneront les gens de la cité et de la ville à des actions culturelles et physique comme, un atelier de bruit, théâtre, prise de photo accidentel, enquête pshyco-paysagère du lieu, ... Toutes les actions auront comme support un blog comme libre échange d'idée et de matériel.

*Déterrer un passé oublié*



*pour le faire ressurgir durant un instant.*

L'amplitude des possibilités de la recherche et l'expérimentation n'as pas de limite. Il semble possible d'effleurer une multitude de thème, ce qui à été le cas jusu'à présent.

Avec le croisement de ces actions, des réflexions que cela à put mener, et des matières utilisés, il semble que certaine choses récurante apparaisent ou, du moins viennent former un ensemble par le biai de liaison plus ou moins évidente.

On ne peut pas parler d'un sujet de travail, du moins pas à ce moment précis mais plutôt d'une interrogation sur des méthodes de la conception architecturale et ses outils.

Durant nos différentes expériences in situ, nous avons très souvent employé le langage de la fibre (fil, corde, filet, maille...). Ce langage est pour nous un outil d'esquisse surfacique et volumétrique permettant une grande liberté du geste, avec les contraintes réelles et physique du site. Il est à la fois l'outil mais aussi le moyen de prendre place corporellement dans le lieu.

Nous avons déjà mis en évidence le rapport direct de notre action et son processus de transformation avec les modeleurs 3D utilisés au seins des métiers de l'architecture. L'opérateur 3D est utilisé à plusieurs fins, produire une image, aide à la conception des formes, outils technique,... on pourrai dresser une longue liste de ses différentes fonction et usages.

L'aspect qui nous intéresse ici, est son usage comme aide à la conception des formes et le mode d'utilisation qu'en fais l'architecte. Plus concrètement on se questionne si la forme est produite gratuitement, à quel moment de la conception entre les contraintes programmatiques, techniques, sémantiques..., comment l'interface et avec quel langage permet-elle de retranscrire des gestes d'action sur la matière.

On cherche donc à confronter, rapprocher, différencier notre pratique physique avec c'elle de du modeleur 3D.





Nous traitons ici différentes manières possibles que nous avons eu de comprendre et pratiquer des lieux pour en révéler des caractéristiques par l'action.

S'éloigner des enseignements scolaires communs pour aborder des lieux, des situations et y proposer des réponses qui sortent du langage et des codes établis dans l'enseignement de l'architecture.

Tenter de sortir des outils prédisposés à faire l'architecture, échapper à la doctrine sans pour autant les nier, se faire sa propre opinion par l'expérience du vécu.

